

élèves tous les élèves du Collège Canadien. Cette fois encore, ils n'ont rien épargné pour nous assurer la plus agréable des réunions : hospitalité princière, jolie excursion au Lac des Deux-Montagnes, fort belle réception et splendide banquet à leur résidence d'Oka, enfin visite de la Trappe pour ceux qui le désiraient ; tout cela offert avec la bonne grâce, la cordialité simple, la vraie urbanité chrétienne faite de charité et de dévouement.

Comme les sèches formules de la politesse mondaine pâlisent à côté de la vraie politesse chrétienne ! D'un côté, c'est l'égoïsme ; de l'autre, la charité !

Après avoir présenté, comme il convient, nos hommages à M. Lecoq, il nous est enfin donné de laisser libre cours aux joies de l'amitié. Tel confrère que nous n'avons pas revu depuis notre départ de Rome, tel autre, avec lequel nous avons lié, sur la terre étrangère, une de ces amitiés qui ne périssent point, sont là, près de nous. Avec quelle effusion nous nous serrons la main ! Quelle franche gaieté inonde les cœurs et circule dans tous les groupes ! Quels joyeux propos ! Que de souvenirs réveillés en un instant ! Que d'épisodes agréables -- jadis rayons des beaux soleils d'autrefois -- jaillissent de l'oubli, et revivent sous l'effet d'un mot, d'une légère allusion !

Ces rencontres de vrais amis font du bien à l'âme : la joie y brille, y éclate en étincelles. C'est un feu roulant de paroles aimables, un cliquetis de voix connues et aimées qui se croisent, se heurtent et reportent avec une douce émotion aux plus beaux jours. On se sent environné d'une atmosphère d'amitié, on se sent imprégné des effluves de la vraie fraternité, la fraternité sacerdotale, née dans le travail ardu de l'étude, et cimentée à jamais à l'ombre de l'autel, sous le regard du Maître commun, Jésus.

Le conventum devait avoir son complément à Oka, où nous allions trouver plusieurs autres confrères, et notre bon père, M. Leclerc.

A 8 heures A. M., nous étions tous à la gare Bonaventure, où nous fûmes agréablement surpris de rencontrer Mgr l'Archevêque de Montréal qui avait bien voulu prendre part à notre excursion. Ce n'était certes pas pour gêner la fête. Sa Grandeur aime tant la jeunesse qu'elle parut s'intéresser beaucoup à tous. Le trajet de Montréal à Oka fut vraiment charmant. Par une attention fort délicate, on avait remis à chacun de nous, un billet de passage à titre gracieux, de la part des Messieurs de St-Sulpice. Nous sommes heureux de mentionner cet acte de courtoisie, qui honore véritablement ces Messieurs.

A Oka, M. Lefebvre nous reçoit avec une exquise amabilité. Cependant, il y a un personnage qui concentre d'abord toute l'attention, qui attire tout à lui ; c'est M. Leclerc. Lui, qui, à trois reprises déjà, est allé frapper aux portes du tombeau, comme tous semblent heureux de le revoir vivant ! On l'entoure, on lui pose mille questions ; chacun veut lui dire combien les souvenirs du Collège Canadien sont encore vivaces.

La santé de ce digne prêtre est encore chancelante ; mais son énergie le tient toujours debout, et sa figure rayonne toujours de la même bonté et de la même douceur au milieu de ses souffrances.

Si brisé qu'ait pu être sa vie, il l'a employée, l'a dépensée à une grande œuvre. M. l'abbé G. Leclerc, est le fondateur du Collège Canadien, ce noble édifice qui figure avantageusement à côté des palais de la Ville Eternelle, et qui fait là-bas la gloire du nom canadien. Il en a jeté lui-même les profondes assises sur le Mont Qairinal qu'il a choisi à cause de sa salubrité. Il en a élevé les murs solides. Il était là pour recevoir les premiers élèves qui s'y rendirent.

Le Collège Canadien est un superbe palais bâti par le Séminaire de St-Sulpice de Montréal, au coin des rues *Delle quattro Fontane* et *San Vitale*. Il est en briques blanches, avec angles, lancis et corniche en travertin. La façade principale donne sur la rue *S. Vitale*. Il y a de ce côté un joli parterre borné par les ailes de l'édifice qui tombent à angle droit sur le corps principal. Cette façade, se dressant ainsi à quelques centaines de pieds de la rue, offre un coup d'œil splendide. Elle est vraiment grandiose. De vastes galeries s'allongent tout autour de la cour intérieure. Elles sont formées par un retrait du premier étage sur le rez-de-chaussée, qui se termine en arceaux les plaines, tandis qu'au-dessus règne une magnifique colonnade en granit du Simplon. Il y a en tout cela un cachet de grandeur qui ravit les passants.

Pour constituer un véritable édifice il fallait des ressources et avoir foi dans l'avenir.

Le Séminaire de St-Sulpice avait compris quels immenses avantages l'Eglise du Canada devait retirer de cette institution.

Le jeune clergé canadien pourrait ainsi aller puiser à la source l'esprit de l'Eglise, la fidélité au St-Siège, et la science ecclésiastique dans toute sa pureté. Et pour que sa vertu grandit avec sa science, pour que son cœur s'affermît dans la piété en même temps que son intelligence s'élançait dans les sublimes profondeurs de la vérité, on avait décidé de lui ouvrir un asile où il pût trouver, avoir sous la main, tous les moyens nécessaires à cette double formation. En choisissant M. l'abbé Leclerc pour l'accomplissement de cette œuvre importante, les Messieurs de St-Sulpice firent preuve de beaucoup de discernement. Il a parfaitement atteint le but proposé. Le Collège Canadien est bien là-bas cet asile sûr où l'on retrouve tous les facteurs de la formation ecclésiastique : exemples, exhortations, exercices réguliers, avec des dispositions spéciales du règlement, qui permettent à chacun de visiter la Ville Eternelle, et de poursuivre librement ses études de choix. La prudence, le dévouement, la régularité, l'affabilité des supérieurs de cette institution en rendent le séjour à la fois profitable et agréable. Le Collège Canadien est pour tous les Canadiens à Rome une image bien chère de la patrie absente. C'est un petit Canada transplanté là-bas avec ses mœurs, sa gaieté franche et sa proverbiale hospitalité.

Mais nous voilà bien loin d'Oka, ce semble. Cependant nous n'avons fait que redire quelques-unes des pensées qui étaient alors dans tous les esprits. Bientôt trois de nos confrères, venus de Ste-Thérèse firent irruption au milieu de nous, ce qui ne fit qu'augmenter l'entrain jusqu'à l'heure du dîner.

Le banquet fut superbe et fort joyeux. Immédiatement après, deux artistes, MM. les abbés Larue et St-Jean nous groupèrent

ous un arbre et en un clin d'œil nous emmagasinèrent dans leurs Kodacks. Il paraît que nous en sortirons fixés à jamais dans la pose que nous avions alors. Espérons que l'image de ces heureux instants restera encore plus indélébilement fixée dans notre souvenir.

Enfin, nous dûmes nous rassembler tous, dans l'intimité, autour de notre ancien vice-supérieur, et lui offrir plus officiellement nos souhaits de bienvenue et nos hommages. Ce fut le sousigné qui l'on chargea de remplir ce doux office au nom de ses confrères. M. Leclerc sut trouver dans son cœur des paroles bien touchantes. A deux reprises, il suffoqua d'émotion. Il nous redit son bonheur de revoir ses anciens élèves, et tous les siens qu'il avait craint de ne jamais revoir. Il nous parla de l'avenir du Collège Canadien et de l'heureuse influence qu'il est appelé à exercer.

Il nous rappela la nécessité où nous sommes de rester unis et de nous préparer à la lutte ; car dans notre pays on a déjà commencé la guerre ouverte contre Dieu et ses prêtres. Enfin, il nous promit de porter nos hommages à M. M. Palin, supérieur, et Vacher, procureur du Collège Canadien, et de leur dire que nous ne les oublions pas.

Le moment du départ était arrivé. En se séparant, on exprima le vœu de se réunir encore bientôt et de conserver toujours cette vive amitié, cette union étroite entre tous les élèves du Collège Canadien.

E. DELAMARE, P.T.R.

NOTRE GÉRANT

M. George Cimon vient de revêtir l'habit ecclésiastique. Nous lui souhaitons bonheur et succès. Nous regrettons qu'il ait démissionné ; mais nous comprenons que sa nouvelle carrière est incompatible avec la vie militante et accidentée du journalisme.

Le nouveau gérant de L'OISEAU-MOUCHE sera M. THOMAS DUFOUR. Avec un peu de bonne volonté, on pourra éviter de faire de ce gérant un abbé, même à simple titre de tampon ; cela peut causer de la confusion, et désorienter les abonnés retardataires. Ces derniers seront sans doute heureux d'apprendre que M. le nouveau gérant, comme ses prédécesseurs, a pour eux un attachement sans bornes, et qu'il ne désire rien tant au monde que de recevoir de leurs nouvelles.

ECHOS DU SÉMINAIRE

— M. l'abbé E. Lapointe a repris le poste de directeur du Petit-Séminaire qu'il occupait, il y a trois ans, à son départ pour Rome. Après avoir conquis le titre de docteur en philosophie au Collège Romain, M. Lapointe, était revenu d'Europe, l'hiver dernier, puis il était allé passer six mois à Saratoga, N. Y., afin de refaire sa santé.

— M. l'abbé E. Poirier, D. D., ex-